

Éducation nationale

Reconvertis dans le métier de prof

Parmi les enseignants qui ont fait leur rentrée, certains ont embrassé le métier après avoir connu d'autres expériences professionnelles. Des reconversions souvent réussies.

« J'avais l'impression de faire un "bullshit job" (travail inutile voire néfaste en français) et je ne me voyais pas rester toute ma vie derrière un ordinateur. J'avais envie de servir à la société. » Malgré son salaire confortable de consultant, Hector, 28 ans, n'a pas hésité à tout plaquer il y a deux ans, pour devenir professeur de maths. Un choix qui n'est pas si rare. Les salariés qui entament une deuxième carrière en salle de classe sont même de plus en plus nombreux, malgré la crise des vocations régulièrement évoquée.

35 % des lauréats des concours externes de professeurs des écoles en 2022 étaient issus du secteur privé ou public (hors éducation) ou demandeurs d'emploi, selon une note de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. Les mêmes représentaient 27 % des lauréats du Capet (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique) externe, 25 % de ceux du CAPLP (Certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel), 19 % de ceux du Capes (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré)... Et même si aucun chiffre officiel n'existe, la plupart des contractuels sont aussi des « reconvertis ».

Un changement de carrière guidé par une quête de sens,



Enseigner en seconde partie de carrière n'est plus un choix marginal. Photo Sipa/Allili Mourad

comme pour Adeline, 45 ans : « Devenir institutrice était un rêve d'enfant. J'avais envie de transmettre et d'aider les enfants à s'épanouir », explique celle qui a été responsable de magasin, puis assistante ressources humaines (RH). Pour d'autres, la reconversion était inéluctable et l'enseignement est finalement apparu comment un champ des possibles à explorer.

« J'ai perdu des revenus »
« Traductrice pendant 20 ans, j'ai passé le Capes sur un coup de tête car je voyais mon

métier remplacé peu à peu par Google traduction et mes revenus s'amenuiser », témoigne Marina, 54 ans, de Bissy-sur-Fley (Saône-et-Loire). Après un accident de travail qui ne lui permettait plus de poursuivre sa carrière d'aide-soignante, Émilie, 40 ans, de Saint-Vit (Doubs), s'est elle aussi tournée vers l'éducation nationale. « Préparer le concours de professeur des écoles n'était pas facile, entre le travail et la vie de famille. Mais à force de persévérance, j'ai réussi la deuxième fois. »

Pour Laure, 42 ans, de

Muntzenheim (Haut-Rhin), devenir professeure des écoles, c'était aussi caresser l'espoir d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et personnelle. « Après avoir travaillé 15 ans dans l'industrie, j'ai souhaité avoir plus de temps pour mes deux enfants. »

Pour la plupart de ces enseignants par reconversion, il a fallu accepter de gagner moins. « J'ai perdu des revenus, mais j'ai gagné dans l'organisation de mon temps de travail », explique Anne-Sophie, 40 ans, de La Tronche

(Isère).

Du rêve à la réalité

Et comme tout nouvel emploi, les débuts dans la profession ont souvent été ardues. « L'année de stage a été très difficile, mais ça n'était rien à côté des deux années qui ont suivi. Le travail de préparation de mes cours me prenait tout mon temps libre car j'avais un quadruple niveau. Je m'auto-risais 3 heures de sortie en famille le dimanche », se souvient Laure, en Alsace.

Marina a, elle, dû faire le deuil de quelques illusions.

« Je pensais trouver un métier avec plus de reconnaissance, plus de revenus et moins d'heures. Mais la réalité est autre ! »

Valérie, 44 ans, de Strasbourg (Bas-Rhin) a aussi un peu déchanté : « On ne s'attend pas à rencontrer autant de difficultés : les élèves en grand nombre, les enseignants qui n'accueillent pas toujours les ex-salariés d'un bon œil, le management autoritaire à l'ancienne. »

Pour s'intégrer dans ce nouvel environnement, Anne-Sophie, en Isère, a pu s'appuyer sur son passé professionnel de responsable des ressources humaines : « Je suis enseignante d'éco gestion en lycée et lorsque j'évoque l'entreprise, je sais de quoi je parle. Mes expériences rendent les cours très concrets pour les élèves. »

« Je suis épanoui »

Mais après la période de rodage, la plupart de ces profs reconvertis ne regrettent pas leur choix. « J'adore mon métier : moins de pression, mais beaucoup plus de relations humaines. J'aime animer ma classe et mener mes élèves à la réussite », s'enthousiasme Sophie, 51 ans, qui ne redeviendrait juriste pour rien au monde.

Le fait de se sentir utile donne des ailes à ces nouveaux profs. « Lorsqu'un élève réussit, je me dis que mon métier en vaut la peine », confie ainsi Marina. L'enthousiasme d'Hector n'est pas non plus retombé. « Je me sens utile, mes élèves ont de la personnalité et sont très intéressants », souligne-t-il. De quoi donner à d'autres, l'envie de se lancer ?

• D.B.

Zoom / Rémunération : le « pacte » n'est toujours pas un facteur d'attractivité

Le salaire, c'est ce qui peut coïncider pour ceux qui envisagent de devenir enseignant sur le tard. D'où le pacte mis en place par le gouvernement à la rentrée 2023, qui permet aux enseignants volontaires de toucher un bonus de rémunération en effectuant des missions supplémentaires. Ceux-ci peuvent réaliser jusqu'à trois missions, rémunérées chacune 1 250 euros brut annuels (soit une augmentation maximale de 3 750 euros). Un dispositif hérité par les syndicats qui demandaient des hausses de salaires sans condition.

Un an plus tard, qu'en est-il vraiment ? « Le pacte a été un succès », a affirmé Nicole Belloubet, la ministre de l'Éducation démissionnaire, lors de sa conférence de presse de rentrée. En précisant que trois enseignants sur dix se sont engagés dans ce pacte, la plupart du temps pour effectuer des missions de remplacement courte durée, des projets pédagogiques innovants ou pour encadrer le dispositif devoirs faits au collège.

Les profs du privé davantage tentés

Dans le second degré toutefois, il existe un écart important entre le public et le privé,



La rémunération des enseignants est l'une des revendications majeures de ces dernières années. Photo Sipa/Alain Robert

relève une étude de la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp). À la rentrée 2023, 48 % des enseignants du privé sous contrat avaient adhéré au dispositif, contre 23 % de ceux du public.

Il semblerait aussi qu'une partie des enseignants initialement réfractaires au dispositif avaient finalement accepté d'y adhérer au cours de l'année. Pas étonnant, quand on sait que les missions sont mieux rémunérées dans le cadre du pacte que pour des

heures supplémentaires classiques. En mai dernier, 34 % des enseignants au total étaient engagés dans le pacte, toujours selon la Depp.

« La charge de travail est telle qu'il est impossible d'en ajouter plus. »

Le gain moyen pour un enseignant engagé dans le pacte est de 2 408 euros brut annuels. Car rares sont ceux qui ont accepté trois missions supplémentaires. « Le gain n'est pas à la hauteur des contraintes engagées », estime Élisabeth Allain-Moreno, secrétaire générale du SE-Unsa, qui souligne la fatigue des signataires. « La charge de travail est telle qu'il est impossible d'en ajouter plus », pointe Sophie Vénitité, secrétaire générale du Snes-FSU. Elle n'imagine donc pas que le dispositif gagne beaucoup d'adhérents à cette rentrée.

« Le pacte est renforcé et réorienté sur les remplacements courte durée », a de son côté indiqué la ministre démissionnaire, Nicole Belloubet. Reste qu'en ne bénéficiant qu'à une minorité d'enseignants et ne représentant qu'une somme limitée sur l'année, le pacte n'est toujours pas un argument de poids pour susciter des vocations. • D.B.

« Ceux qui ont choisi ce métier pour sa dimension humaine ne regrettent pas leur choix »

Questions à Victoria David

Doctorante en sciences de l'éducation à l'Institut de recherche en éducation (Iredu) de l'université de Bourgogne

Quelles sont les motivations des personnes qui se reconvertisent dans l'éducation nationale ?

« Ils sont en quête d'un métier ayant davantage de sens pour eux et ils ont envie d'aider des élèves en difficulté. L'intérêt intellectuel de la profession les attire aussi car certains sont passionnés par une discipline. Les profils sont très variés : cadres, techniciens, fonctionnaires, commerçants, artistes... Beaucoup d'entre eux choisissent d'enseigner en primaire, parce qu'ils ne souhaitent pas être affectés en dehors de leur département ou qu'ils ont envie d'enseigner plusieurs disciplines. On trouve aussi beaucoup d'enseignants reconvertis dans les filières technologiques et professionnelles au lycée, car cela leur permet d'enseigner une discipline proche de leur ancien métier. »

Font-ils toujours un sacrifice salarial ?
« Non, car le métier d'ensei-



gnant représente une ascension sociale pour certains d'entre eux. Pour de nombreux anciens cadres, c'est en revanche un gros déclassement. Ils consentent à gagner moins car le salaire a moins d'importance à ce moment-là de leur carrière que le sens qu'ils peuvent accorder à leur métier. Et certains d'entre eux, les plus âgés, peuvent se permettre de gagner moins car ils ont un conjoint qui travaille ou ont acquis précédemment leur logement. »

Les enseignants reconvertis sont-ils bien acceptés par les élèves ?

« Il arrive souvent qu'ils testent le métier en commençant par être contractuels. C'est un peu l'épreuve du feu. Mais ça se passe, ils tentent ensuite un concours. Beaucoup d'entre eux disent que leur expérience professionnelle leur apporte une légitimité aux yeux des élèves. Ils peu-

vent illustrer leurs cours avec des cas concrets, ils peuvent les aider à s'orienter... »

Quels sont leurs atouts par rapport aux autres profs ?

« Ils ont la sensation d'avoir davantage de recul face aux injonctions de l'institution. Et comme ils sont souvent plus âgés, ils ont déjà expérimenté la gestion d'enfants et d'adolescents, ce qui peut les aider au début pour savoir gérer une classe. »

Regrettent-ils leur choix de second métier ?

« Pas ceux qui l'ont choisi pour sa dimension humaine. Même s'ils peuvent être déçus par des aspects relatifs à l'institution ou par les difficultés qu'ils ont rencontrées en entrant dans le métier. Mais ceux qui y sont venus parce qu'ils pensaient avoir beaucoup de temps libre déchantent face à la quantité de travail à fournir. Et, sans surprise, les personnes qui ont rejoint le métier par défaut ont tendance à l'abandonner quelques années plus tard. Par ailleurs, une minorité d'enseignants reconvertis finissent par démissionner car ils ne supportent plus la manière dont l'Éducation nationale les considère (salaire, mutation...). »

• Propos recueillis par Delphine Bancaud